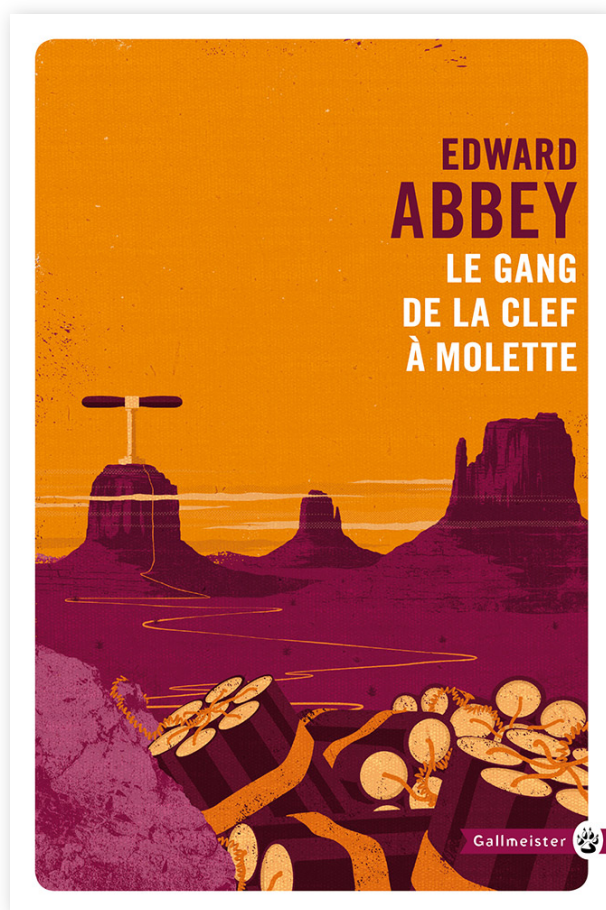


Le Gang de la Clef à Molette

Edward Abbey



DOSSIER DE PRESSE

CONTACT ET INFORMATION

Éditions Gallmeister / 13, rue de Nesle / 75006 Paris
Tél. : 01 45 44 61 33 / info@gallmeister.fr

27 novembre 2019

Un hymne à la désobéissance ? *Le Gang de la Clef à Molette*

C'est une bande de pieds nickelés qui décident d'aller faire sauter un barrage à coups de clefs à molette et de bâtons de dynamite. On a envie de faire sauter les grands projets inutiles à leurs côtés. C'est de la dynamite de papier à l'état brut.

Sélection de Jacques Baujard (Librairie Quilombo) dans la rubrique le Choix des libraires, La Grande Librairie, François Busnel, France 5

Le Monde Des Livres

Vendredi 13 janvier 2006

Quatre militants multiplient les sabotages pour sauver la nature « Road-story » écologiste

Is auraient tout aussi bien pu s'appeler les Vengeurs du désert, les Révoltés en sabots, la Cabale du beurre de cacahuète, les Combattants de la sauge pourpre, mais après avoir hésité, ils ont finalement opté pour « *Le Gang de la clef à molette* » qui définit une de leurs activités favorites : dévisser le carter des pelleteuses, bulldozers et engins divers rencontrés sur des chantiers d'autoroute, des exploitations forestières, des sites industriels, laisser s'écouler l'huile et lancer le moteur à plein régime jusqu'à l'explosion fatale. On peut aussi verser du sirop d'érable dans le carburant, du sable dans le moteur, incendier le matériel ou le précipiter dans un ravin. A condition d'opérer de nuit et par surprise.

Prise de conscience

« La terre d'abord » : tel est leur slogan. Le but de leur croisade de sabotage écologique : défendre le pays contre le gouvernement. Ils sont quatre, Doc Sarvis, un chirurgien d'Albuquerque, Bonnie, sa jeune maîtresse, George Hayduke, un vétéran du Vietnam dont la principale occupation consiste à ingurgiter et évacuer des flots impressionnants de bière, et Seldom Seen Smith, mormon polygame qui organise des randonnées nautiques dans les canyons de l'Utah.

Moitié boy-scouts, moitié guérilleros, ils vont de bivouac en

bivouac, organisant des planques de vivres et d'explosifs, préparant leurs attentats tout en essayant de se faire passer pour d'inoffensifs randonneurs. Le roman gagne en pittoresque ce qu'il perd en suspense. L'intrigue est évidemment prévisible, mais la confrontation de leurs points de vue, leurs discussions sur la violence (ils ne s'attaquent jamais aux personnes sauf en cas de légitime défense) et l'évocation superbe des déserts de l'Ouest américain donnent au livre une consistance singulière.

Avec *Désert solitaire* (1968) et ce *Gang de la clef à molette* (1975), Edward Abbey (1927-1989) s'est imposé comme une référence pour de très nombreux auteurs américains, dont Annie Dillard, Rick Bass ou les écrivains du Montana. On ne peut par exemple qu'être frappé par les ressemblances entre *Le Gang de la clef à molette* et *Un bon jour pour mourir* de Jim Har-

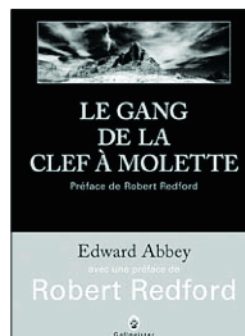
rison, qui date à peu près de la même époque. Traduit en français en 1997 chez Stock, sous le titre *Ne meurs pas ô mon désert*, dans la même traduction mais sans la préface de Robert Red-

ford, le roman réparait aujourd'hui dans une toute nouvelle maison d'édition, Gallmeister, qui entend se consacrer aux « écrits de nature ».

Même s'il rejetait cette étiquette de « nature writer », Edward Abbey reste un des pionniers d'une prise de conscience écologique aux Etats-Unis. « Regarde ce trafic, fait-il dire à l'un de ses personnages, regarde les filer sur leurs roues caoutchoutées, dans leurs voitures de deux tonnes, polluant l'air que nous respirons, violant la terre, pour promener leurs gros et indolents culs américains. Six pour cent

de la population du globe engloutissant quarante pour cent du pétrole mondial. » Trente ans plus tard, les chiffres demanderaient sans doute à être actualisés, mais le problème demeure. ■

G. M.



LE GANG DE LA CLEF À MOLETTE
(The Monkey Wrench Gang)
d'Edward Abbey.

Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Pierre Guillaumin, préface de Robert Redford, éd. Gallmeister, 496 p., 24,50 €.

LiRE:

Février 2006

Ma cabane en Alaska

Grands espaces et nature : deux ouvrages à couper le souffle !

Il fallait un certain courage à un Virginien de 20 ans pour s'installer, juste après la guerre, dans une cabane perdue sur le cercle arctique en Alaska. Il fallait surtout un talent poétique hors du commun pour restituer le quart de siècle de solitude passé là-haut, entre élans et gloutons. John Haines, c'est Jack London au temps de Richard Nixon. Un homme qui pèse chaque mot avec l'économie de celui à qui il ne reste plus qu'une allumette pour allumer le feu de la dernière chance, seul dans la nuit polaire.

Aussi éloigné du prêche écologique que des récits épiques de combat à mains nues avec un grizzly, John Haines restitue son quotidien à Richardson, Alaska. Couper du bois, tracer une piste, piéger une martre, dépecer un élan, faire ses réserves de saumon : très vite, les saisons, la neige, le feu et les étoiles scandent son existence de pionnier moderne. Le temps s'étire, la pensée vagabonde au gré des méandres de la Tanana River et bientôt un panthéisme sauvage l'envahit. « Pendant un long moment, ce fut comme si je faisais partie intégrante de ce paysage avec ses îlots noirs et hirsutes, et ses pâles barres de sable, comme si rien ne me séparait de cette eau cuivrée, luisante, qui serpentait en s'assombrissant, ni de cette contrée lointaine qu'est la nuit. » Et voilà comment on finit par dialoguer, le plus naturellement du monde, avec un

porc-épic... A cette vie réduite à ses besoins les plus élémentaires répond une écriture simple et poétique, qui pourra dérouter les assoiffés d'action. L'immensité neigeuse et solitaire rend en effet dérisoires les névroses de l'Amérique moderne comme les effets de style trop voyants. John Haines ou l'univers vu à travers la fenêtre d'une cabane alaskane.

Vingt-cinq ans de solitude s'inscrit dans la grande tradition américaine du *Nature Writing*. Le récit de John Haines est justement l'occasion de saluer la collection lancée par un nouvel éditeur, Gallmeister, bien décidé à imposer le genre en France. Il publie en même temps *Le gang de la clef à molette*, un hilarant road-movie d'Edward Abbey, l'auteur-culte de *Désert solitaire*, où une bande de foutraques décide de faire sauter barrages, mines et autres symboles du progrès. Dans ce *Délivrance* qui finirait bien, préfacé par Robert Redford, on oscille en permanence entre Thoreau et Hunter S. Thompson. Preuve que *Nature Writing* ne rime pas forcément avec *boring*... Jérôme Dupuis

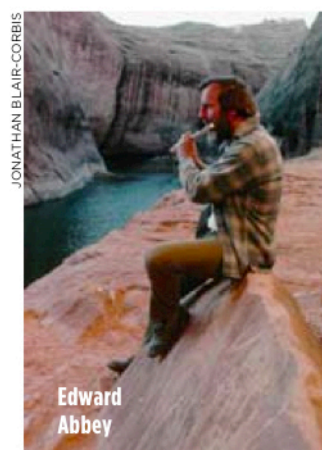
★★ *Vingt-cinq ans de solitude* (*Twenty-five Years in the Northern Wilderness*) par John Haines, traduit de l'américain par Camille Fort, 240 p., Gallmeister, 22 € ★★ *Le gang de la clef à molette* (*The Monkey Wrench Gang*) par Edward Abbey, traduit de l'américain par Pierre Guillaumin, 496 p., Gallmeister, 24,50 €



PHOTOS: COM COLLECTION CINEMA

Le Point

13 juillet 2006



ROMAN

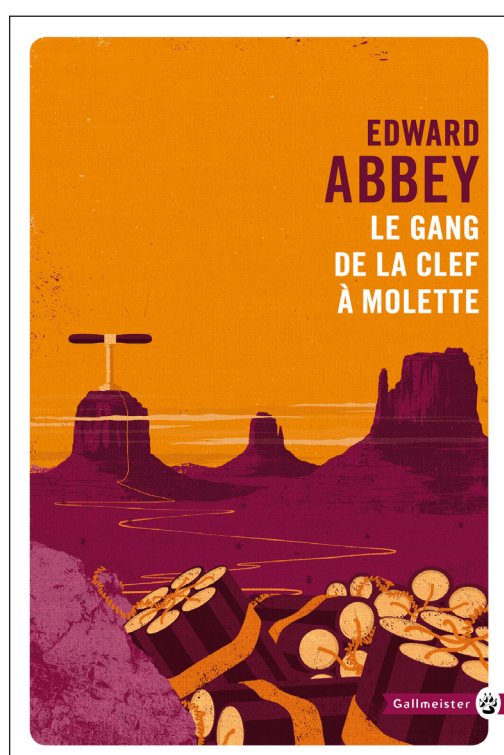
Les Bové du Far West

Edward Abbey (1927-1989) est l'un des plus célèbres écrivains de l'Ouest américain. Personnage emblématique et contestataire, il fut l'un des premiers représentants d'une prise de conscience écologique aux Etats-Unis. Olivier Gallmeister, qui vient de créer sa maison d'édition, spécialisée dans les « écrits de la nature » (*nature writings* en anglais), republie son chef-d'œuvre, vendu à des millions d'exemplaires depuis sa parution au milieu des années 70, « Le gang de la clef à molette ». Dans sa préface, l'acteur Robert Redford (grand défenseur de ses montagnes de l'Utah) évoque Abbey avec des mots simples : « *Il était un homme d'une grande passion, rempli d'amour pour l'ordre naturel des choses. Une forme de rage contre la mort de la lumière.* » Cette rage, il l'exprime dans ce gros roman noir dans lequel quatre insou-

mis décident d'entrer en lutte contre la « Machine ». Révoltés de voir le somptueux désert défiguré par les grandes firmes industrielles, un vétéran du Vietnam, accro à la bière et aux armes à feu, un chirurgien entre deux âges, sa superbe maîtresse et un mormon polygame commencent à détruire ponts, routes et voies ferrées qui balafrent le paysage. Seulement armés d'une clef à molette... et d'explosifs, nos écolos vont devoir fuir les représentants de l'ordre lancés à leur poursuite. Commence une longue traque et un hymne à la désobéissance civile. Un livre subversif et tragi-comique qui n'est pas sans évoquer le combat de José Bové contre les OGM... ■ **GUILLAUME CHÉREL**



Janvier 2023



Si vous croyez encore que ceux qui parlent d'écologie ne sont pas capables pas d'humour, alors lisez de toute urgence *Le Gang de la clé à molette*, d'Edward Abbey. Et puis surtout emboîtez le pas de cet étrange quatuor qui s'est donné pour mission d'éparpiller tout ce qui porte atteinte à la beauté de l'Ouest sauvage américain.

Nous avons là un vétéran du Vietnam qui carbure à la bière, un mormon polygame, un chirurgien spécialisé dans la destruction de panneaux publicitaires au chalumeau, et sa jeune maîtresse, une hippie furieusement sexy.

Ensemble, ces desperados de l'écologie, armés de clés à molette comme le titre l'indique, mais aussi quelques bâtons d'explosifs, dynamitent les ponts et déboulonnent les voies ferrées. Avec pour seule règle l'interdit absolu de faire du mal à un être vivant. Ils ne font guère d'illusion sur l'avenir de leur désert et de leur canyon, promis à la Disneylandisation. Leur sabotage pacifique a l'allure d'un baroude d'honneur.

Mais ils ne peuvent se résoudre à voir disparaître la nature sauvage sans avoir tout tenté pour la préserver de l'intrusion des marchands de frites.

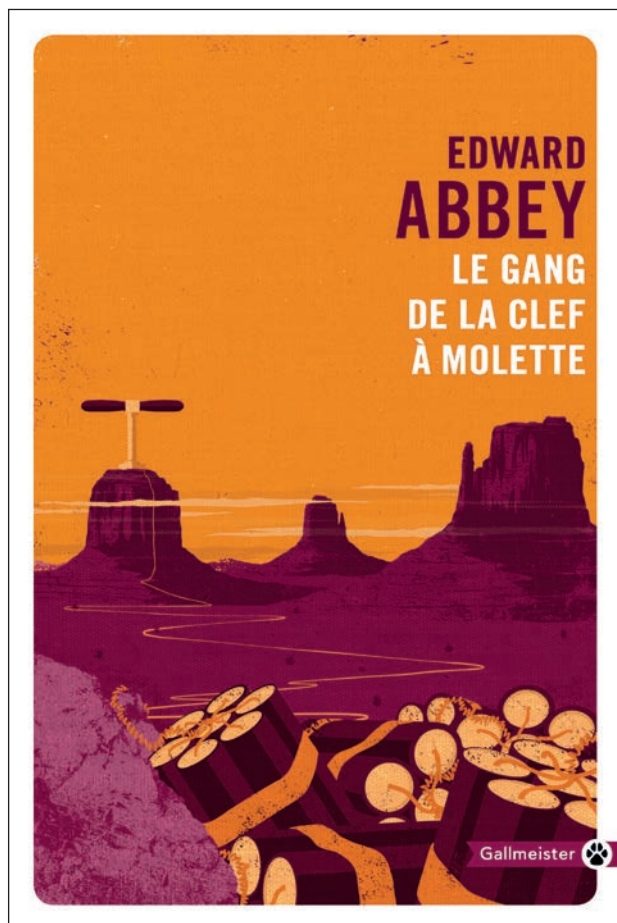
Edward Abbey, inspiré notamment par le grand Jim Harrison, signe un roman anarchiste et jouissif, et croyez-moi il savait bien de quoi il parlait. Car Edward Abbey était ranger, dans l'Utah, aux premières loges pour constater les ravages infligés à la nature. L'homme était du genre misanthrope, il avait coutume de dire "S'il y a quelqu'un ici présent que je n'aie pas encore insulté, je lui présente mes excuses". Abbey prétend ne donner aucune leçon et sa bande de pieds nickelés n'a rien d'un paragon de vertu.

Mais croyez-moi on n'a jamais rien écrit de plus joyeusement explosif sur l'art d'être un grain de sable dans les rouages de la machine.

.5

Novembre 2022

C Ce soir - Le choix de Camille



Un livre sorti en 1975, qu'on doit à un écrivain militant écologiste et amoureux des grands espaces de l'Ouest américain : Edward Abbey. Ce livre s'appelle *Le Gang de la clef à molette*.

Le gang est composé de quatre personnages, assez fantasques, assez hauts en couleurs : un vétéran du Vietnam complètement alcoolique, un mormon polygame lui aussi amoureux de la nature et qui guide les touristes, une jeune hippie féministe et un chirurgien. Ils se rencontrent un peu par hasard lors d'une expédition en canoé et ont le même constat : la nature qu'ils aiment, celle des grands espaces, est complètement en danger. Ils cèlent un pacte, celui de défendre à tout prix cet espace contre l'avancée de la civilisation industrielle.

On est dans les années 70 et débute un road trip complètement fou à travers le désert. Ils vont aller de sabotage en sabotage à chaque fois armés par une clef à molette, d'où le nom de leur gang. Ça commence par la destruction de bulldozers sur des chantiers d'autoroute qui menacent le désert et ça va finir par une attaque à la dynamite contre un grand barrage construit sur le fleuve Colorado.

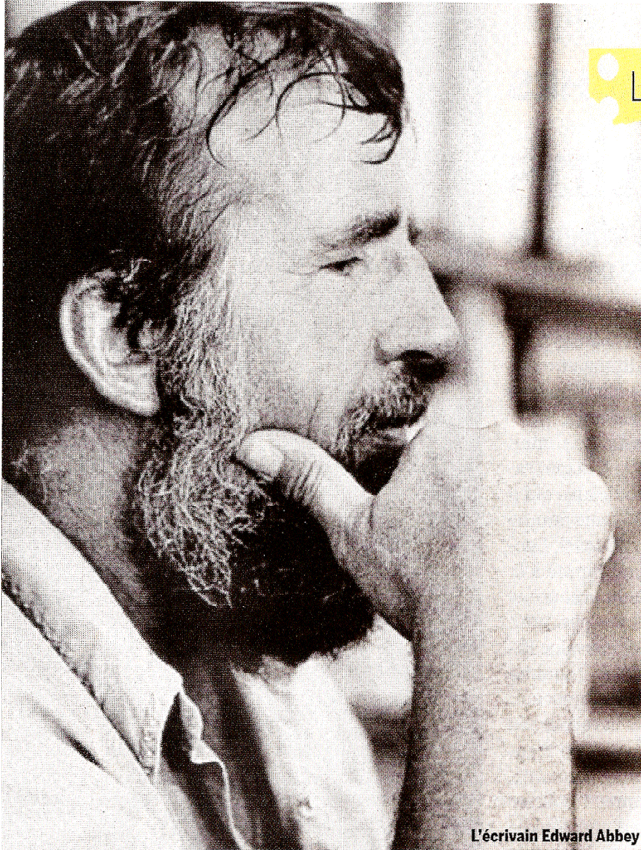
C'est un roman culte de la contre-culture américaine, avec tellement de succès qu'il a inspiré des citoyens qui ont décidé de mettre en pratique les méthodes des personnages dans la vraie vie. Il a notamment donné naissance à un mouvement d'écologie radicale : Earth First ! (La Terre d'abord) qui a été fondé trois ans après la sortie du livre, en 1980, qui tire non plus seulement son nom du roman, mais aussi son logo.

Au-delà du fait que c'est une lecture assez jouissive, c'est aussi un roman qui pose des questions sur la légitimité de la violence, du cadre à poser aux actions radicales, des limites à poser... par exemple, le Gang fait en sorte de ne jamais s'en prendre à des humains.

Et on trouve en prime de très belles pages sur la nature sauvage et sur les grands espaces américains.

les inrockuptibles

21 juillet 2009



L'écrivain Edward Abbey

LIVRES SPÉCIAL TRÉSORS CACHÉS

risme, tendance gonzo. Et crée, en la personne de George Hayduke, un genre de Rambo écolo, mâtiné de John Belushi. Soit un vétéran du Viêtnam, ennemi juré de toutes les figures d'autorité – politiques, flics, gardes forestiers – et doté d'une puissance de destruction faisant de lui un petit cousin de Godzilla. Pour bien souligner cette animalité, Abbey le dote d'une silhouette de grand singe, d'un hurlement de loup, d'une pilosité faciale de sanglier et d'une étiquette amoureuse préhistorique.

L'univers des comics underground et du cartoon est si proche qu'en 1985, une édition commémorative sera illustrée par Robert Crumb, et que les explosifs exploient d'Hayduke et ses complices – un médecin pubiphobe, une intello juive et sexy et un coureur de montagnes polygame –, que traquent des miliciens mormons, évoquent les aventures de *Bip Bip* et *Coyote*, à cette différence près qu'ici, ce sont les fuyards qui manient la dynamite.

Car Hayduke met en pratique ses propres adages ("*Rien n'est plus américain que la violence*") autant que les préceptes de l'élite des penseurs libertaires du XIX^e siècle, du "*Résiste beaucoup, obéis peu*" de Whitman au "*Que ta vie soit un grain de sable dans les rouages de la machine*" de Thoreau. Les machines, ce technophobe teigneux les sabote ou les précipite, avec les ponts sur lesquels elles roulent, au fond des canyons de l'Utah et de l'Arizona, ce qui valut au *Gang de la clef à molette* d'emballer les hippies – on

est encore ici dans l'Amérique d'*Easy Rider*, où le fait de préférer Janis Joplin à Merle Haggard suffit à déclencher une bagarre générale dans un bar. Abbey n'a pourtant rien d'un adepte du flower power, et, en véritable homme de l'Ouest, préfère la fumée des colts à celle des bâtons d'encens.

Politiquement fort peu correcte, son œuvre romanesque s'épanouit au tumultueux confluent des valeurs de Haight-Ashbury et de *OK Corral*, tout en rejetant celles de Wall Street. Dans *Le Gang de la clef à molette*, le gratte-ciel au sommet duquel King Kong (autre ancêtre

Freaky Rambo

Un chef-d'œuvre anticapitaliste, en forme de plongée dans l'univers d'*Easy Rider*, qui devient le roman culte des hippies.

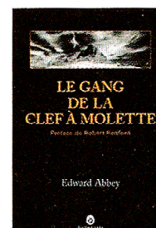
C'était, avant la télé et l'argent de poche, l'époque où on allait essentiellement au cinéma en fantasmant sur les affiches de westerns. Sur l'une d'elles, inoubliable, Kirk Douglas, armé d'une Winchester, défiait, depuis une corniche, un hélicoptère de la police. On ignorait alors que le beau film ainsi illustré – *Seuls sont les indomptés*, que l'on mettrait trente ans à voir – était tiré d'un roman d'Edward Abbey, *The Brave Cowboy*. Et que cet écrivain, alors inconnu, allait, avec *Le Gang de la clef à molette*, devenir l'une des légendes de la littérature de l'Ouest américain. Roman culte, *Le Gang de la clef à molette* reprend le thème central de *The Brave Cowboy* (1956), histoire d'un cavalier allergique aux barbelés et aux badernes en uniforme. Mais, à la tragédie élogiaque, se substitue, vingt ans après, une farce freaky, où la rage se marie au rire : en 1975, Edward Abbey, l'homme des solitudes écrasées de soleil – on lui doit également de remarquables écrits sur le désert – invente l'écoterro-

➤ L'univers des comics underground et du cartoon est si proche qu'en 1985, une édition commémorative sera illustrée par Crumb.

putatif d'Hayduke) s'était fait mitrailler devient le "*Vampire State Building*"; ici, c'est le capitalisme suceur de sang qui se fait arracher les crocs.

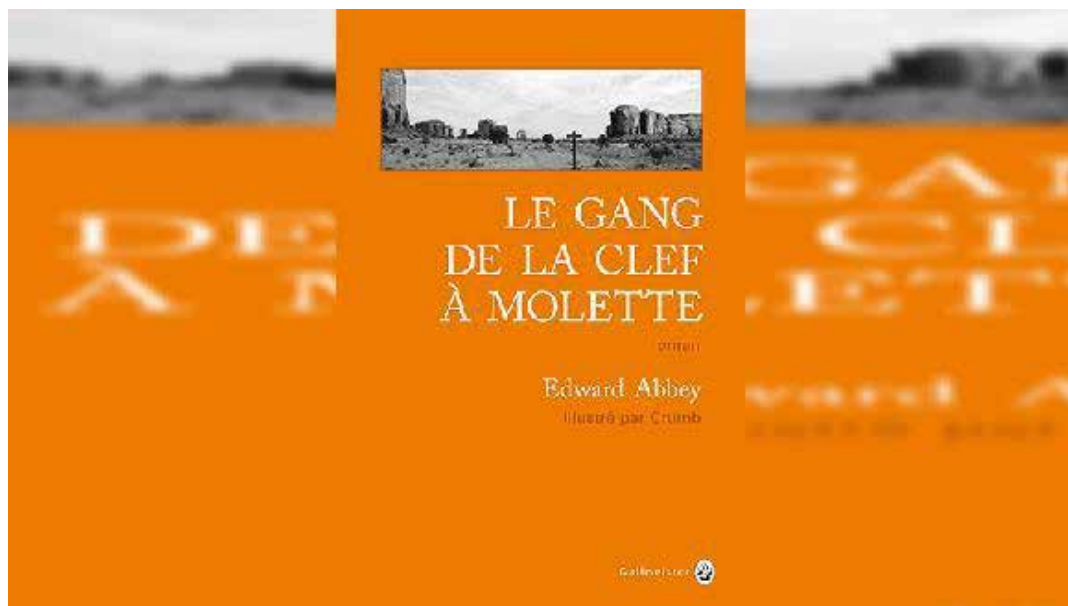
Bruno Juffin

Le Gang de la clef à molette
d'Edward Abbey (Gallmeister), traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Pierre Guillaumin, 496 pages, 24,50 €



Polars d'été. "Le gang de la Clef à Molette" d'Edward Abbey

Cet été, Gilbert Chevalier propose de revenir sur les meilleurs romans noirs, policiers, et thrillers français de l'année.



"Le gang de la Clef à Molette" d'Edward Abbey. (Gallmeister)

Cette chanson *Pancho and Lefty* écrite en 1972 par l'artiste texan Townes Van Zandt raconte l'histoire de la mort d'un bandit mexicain nommé Pancho trahi par son ami et associé Lefty.

C'est le choix d'Oliver Gallmeister l'éditeur pour accompagner la lecture du roman culte d'Edward Abbey. *Le gang de la Clef à Molette*, c'est l'histoire de quatre insoumis qui décident d'entrer en lutte contre les "Machines" révoltées de voir le désert de l'Ouest défiguré par des industriels. Il y a un vétéran du Vietnam accro à la bière et aux armes à feu, un chirurgien entre deux âges, sa maîtresse et un mormon nostalgique et polygame.

Armés de simples clefs à molette – et de quelques bâtons de dynamite – ils vont affronter les représentants de la loi et de la morale lancés à leur poursuite. Commence alors une longue traque dans le désert. Et on a tous les ingrédients qui font un très bon roman policier plein d'humour et en même temps une sorte de manifeste écolo. Ce roman très subversif date de 1975 en pleine période de la contre culture américaine, où l'idée de désobéissance civile était très présente, y compris en France.

Personnage révolté, provocateur et un peu misanthrope

Edward Abbey était un militant écologiste radical et sincère et reconnu en tant que tel. Tous ses romans ou récits nous parlent d'environnement et particulièrement de cet ouest américain qu'il adorait et voulait défendre et où il avait travaillé comme ranger dans sa jeunesse. C'était un personnage révolté, provocateur et un peu misanthrope : *"Quand le meilleur ami de l'homme est un chien, alors ce chien a un sacré problème"* disait-il. Gallmeister propose une nouvelle édition du *Gang de La Clef à Molette* avec des illustrations du dessinateur Crumb, autre figure de la contre culture américaine.

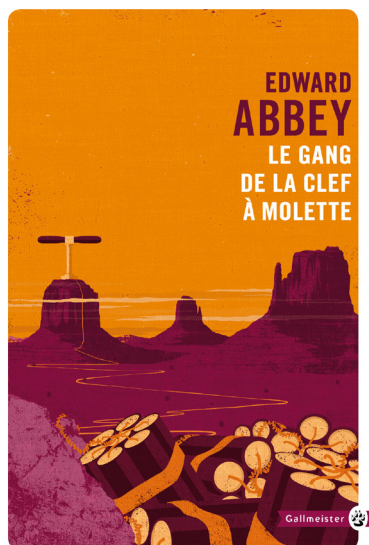
Gallmeister vient également de ressortir en poche un autre roman d'Edward Abbey *Le Feu sur la Montagne* et sortira dans quelques mois une série de textes inédits rassemblés sous le titre *Descendant la Rivière*.

LE FIGARO
magazine

Juillet 2024

À lire

Le Gang de la clef à molette, d'Edward Abbey (Éditions [Gallmeister](#), 552 pages, 25 €). Un roman culte et subversif dans lequel quatre insoumis révoltés de voir l'Ouest américain défiguré par les industriels affrontent les représentants de l'ordre lors d'une longue traque dans le désert.



SAINT-MARCELLIN

Trois livres sur le thème de la nature pour finir l'été

Cet été encore, libraires et médiathécaires du Pays saint-marcellinois donnent quelques conseils de lecture. Cinquième et dernier numéro avec Marie-Aimée Roybon, responsable de la médiathèque intercommunale.

Pour ce dernier volet des conseils de lecture de l'été, Marie-Aimée Roybon, responsable de la médiathèque intercommunale de Saint-Marcellin, conseille trois ouvrages sur le thème de la nature qui l'ont beaucoup touchée.

■ "Le gang de la clef à molette" d'Edward Abbey

Ensuite, Marie-Aimée Roybon propose aux lectrices et lecteurs un roman qui a obtenu un grand succès de librairie à sa sortie, en 1975 : "Le gang de la clef à molette" écrit par Edward Abbey et publié chez Gallmeister.



Marie-Aimée Roybon conseille trois ouvrages sur le thème de la nature pour terminer l'été.

Ce roman raconte la lutte de quatre militants écologistes pour préserver la nature et principalement une vallée désertique de l'ouest des États-Unis, que des firmes multinationales industrielles veulent transformer pour y installer un barrage. Ces quatre personnages, tous

différents et que l'on n'attend pas dans ce combat, utilisent tous les moyens dans leur lutte et se mettent à dos la société bien-pensante américaine.

Cette lutte de David contre Goliath est un hymne à la désobéissance civile, une dénonciation du monde industriel mo-

derne et une ode à la nature sauvage.

Selon Marie-Aimée Roybon, « ce livre très écologique est en même temps drôle et empreint d'une verve tragicomique. Il se lit avec un grand plaisir. »

Bernard LESPINAUD



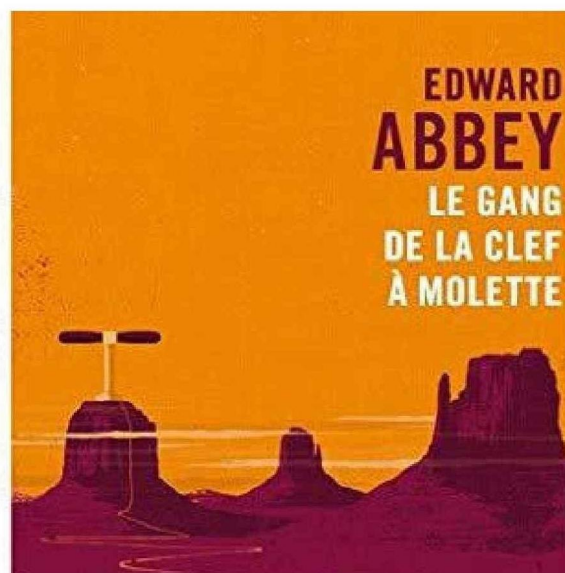
Juin 2022

Le coup de du libraire

Le coup de cœur de cette semaine est un roman que l'on doit absolument lire : "Le gang de la clef à molette". Sa première édition en 1975 correspond à un âge d'or de la littérature nord américaine et, depuis, il n'a pas arrêté d'être réédité.



Edward Abbey est militant de la cause écologiste.



"Le gang de la clef à molette" est un livre à avoir dans sa bibliothèque.

Que peuvent avoir en commun un ancien du Vietnam accro à la bière, un chirurgien pyromane, sa maîtresse, femme sublime et un mormon polygame ?

L'amour de l'ouest américain sauvage et naturel, une nostalgie de superbes paysages peu à peu défigurés par l'industrialisation forcée de l'ère Nixon et le capitalisme triomphant.

Ils se réunissent et passent à l'action, armés de clefs à molettes et de quelques bâtons de dynamites.

Ils détruisent des ponts, des routes, et toutes infrastructures qui salissent leurs rêves de nature intacte et préservée.

Ils ne sont pas doués et se retrouvent rapidement poursuivis dans le désert par les forces de l'ordre.

En plus du message écologiste latent dans tout le livre, c'est drôle, enlevé, féroce. Le style est enlevé et trépidant.

L'ouvrage est tout sauf politiquement correct et cela tient à la personnalité de son auteur. Né en 1927, Edward Abbey, après des études de littérature à l'université du Nouveau Mexique, d'Edimbourg, Yale et Stanford, devient garde saisonnier de différents parcs naturels.

Militant de la cause écologiste, il inspirera par ses essais et ses

livres des mouvements comme "Earth First", dont il devient le parrain. D'une liberté totale, il décline le prix que veut lui décerner l'Académie des arts et lettres, car il doit descendre en canoë une rivière de l'Arizona au même moment. Il meurt en 1989.

Ce livre est considéré par de nombreux critiques comme un chef-d'œuvre et correspond à un mouvement profond de

cette époque où l'humour dénonce avec brio. On peut citer dans cette veine le film "MASH" palme d'or à Cannes, sur la guerre du Vietnam, ou "La conjuration des imbéciles" de O'Toole sur le monde du travail, prix Pulitzer.

Pratique : "Le gang de la clef à molette", Edward Abbey, Gallmeister collection Totem, 12 €, 488 pages.



Le matricule des anges

Septembre 2006

Le Gang de la clef à molette

Romancier de l'Ouest américain, Edward Abbey (1927-1989) signe ici une formidable épopée écologique. Un roman incitatif et haletant.

Fort heureusement, ce livre n'entretient qu'un rapport très lointain avec ce que son titre pourrait laisser entendre : pas question ici ni de gangsters ni de mafia, et encore moins de voleurs de mobylettes...

Officiellement constitué au cinquième chapitre (les quatre précédents présentant séparément chacun de ses membres), ce gang n'a vraiment rien à voir avec le crime ; il réunit des éco-activistes (entendez : militants écologistes) qui se sont retrouvés autour de récriminations communes contre le gouvernement des États-Unis, le consortium des compagnies pétrolières et la mondialisation, dont la politique pour eux se résume à "croissance pour le plaisir de croître, puissance pour la puissance".

Les quatre protagonistes pourraient d'ailleurs être les enfants d'Edward Abbey, écrivain américain qui fut aussi le pionnier de la défense de l'environnement, et qui a consacré son oeuvre à dénoncer les ravages du progrès technique (dans certains de ses propos, on croit percevoir la voix lointaine de Henry David Thoreau : "Tout patriote doit être prêt à défendre son pays contre son gouvernement"). Ils ont surtout en commun les mêmes désirs de désobéissance civile. Ensemble, ils vont se livrer à des opérations d'assainissement du paysage : actions de sabotage pour ralentir les constructions de ponts, routes et autoroutes à proximité du Grand Canyon, destruction des panneaux publicitaires qui enlaidissent les abords des routes pour faire bref : jeter quelques grains de sable dans les rouages bien huilés de l'industrie locale, et lutter comme ils le peuvent "contre un système fou qui rabote les montagnes et dévore les hommes".

Ce quatuor de choc, qui va se donner des allures de commando, réunit des personnalités très marquées. Doc Sarvis, chirurgien de son état, met surtout la main au portefeuille pour financer des opérations coûteuses en matériel. Mormon polygame et guide d'excursions rêvant de détruire le barrage qui griffe le Colorado (depuis la pose de l'immense dalle de béton, son eau jadis rouge ressemble à celle des glaciers), Smith apportera au groupe sa connaissance du terrain (le Grand Canyon, c'était son jardin d'enfant). Hayduke est la caricature vivante du soldat américain (revenu amoché de la guerre du Vietnam après avoir été prisonnier du Viêt-cong certaines nuits, des souvenirs de massacres viennent encore déchirer son sommeil) ; même son langage sent l'exagération : il est incapable de proférer la moindre phrase sans l'assaisonner d'un juron, et son mot préféré est *dynamite*, avec laquelle il rêve lui aussi de faire sauter le barrage. Seule femme du groupe, assistante de Doc Sarvis, Bonnie est une WASP (White Anglo-Saxon Protestant) ; signe particulier : elle se promène toujours avec un peu d'herbe dissimulée dans un étui à Tampax. Sa sensualité donnera le tournis à la tête pourtant bien brûlée qu'est Hayduke.

Leurs préparatifs de campagne tiennent à la fois du stage de survie et de l'expédition en haute montagne : établissement d'un camp de base, camouflage de matériel et de denrées alimentaires dans les anfractuosités du décor, reconnaissance du terrain, activités auxquelles se mêlent des comportements de rigueur comme l'effacement systématique des empreintes ou la surveillance de l'ennemi. Le lecteur les accompagne ensuite dans leurs premières missions nocturnes, à savoir des sabotages, dont la réalisation, minutieusement préparée, paraît être orchestrée par des professionnels. Rapidement, ils se spécialisent dans ce qui va devenir leur jeu favori : mettre un bulldozer en marche et le précipiter au fond du Canyon.

C'est bien sûr très drôle (le lecteur partage souvent l'hilarité du groupe et la jubilation de Hayduke), mais vous n'escamotez pas des bulldozers, fût-ce en pleine nuit, sans alerter le Landerneau. Après quelques opérations, ils ne sont plus vraiment seuls : dans leur sillage rôdent désormais ceux qui aimeraient bien mettre un terme aux activités de ces joyeux plaisantins. Une véritable odyssée commence alors pour le groupe, qui se retrouve proprement traqué. Mais comme dans le *Thelma et Louise* de Ridley Scott (1991), l'étau se referme vite autour d'eux, ne leur laissant d'autre alternative que de se rendre ou de mourir (pour préserver un peu du suspense final, on se gardera d'en dire plus).

Depuis sa parution, *Le Gang de la clef à molette* est tenu pour une bible par les écologistes les plus ardents il est vrai qu'il possède assez de force pour inciter les plus frileux à prendre les armes (et les intrépidités des quatre comparses ont de quoi séduire : on prend même fait et cause pour ces grands gamins qui jouent quand même de drôles de tours à plus forts qu'eux). D'un point de vue plus littéraire, on pourrait avancer qu'Edward Abbey évolue quelque part entre Thoreau et Kerouac. Quoi qu'il en soit, ce roman est délicieux : vif, haletant, volontiers gouailleur, il se dévore comme un bon polar qui céderait çà et là à de beaux élans poétiques (c'est d'ailleurs en cela que sa plume rappelle celle de Kerouac). Quand on célèbre à ce point la nature, se montrer poète, c'est la moindre des choses.

Le Gang de la clef à molette
Edward Abbey
Gallmeister
24.50 €



Article paru dans le N°
076
Septembre 2006
par Didier Garcia



LE GANG
DE LA
CLEF À MOLETTE
Préface de Robert Redford

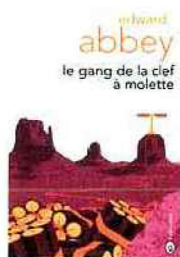
Edward Abbey
avec une préface de
Robert Redford





Décembre 2016

LIVRES



**LE GANG DE LA CLEF
À MOLETTE**
EDWARD ABBEY
Gallmeister



Ils sont quatre : unis comme les quatre doigts de la main de Mickey Mouse : Hayduke, vétéran du Vietnam et artificier assoiffé ; Doc Sarvis, riche chirurgien et sa jeune et sexy compagne Bonnie Smith, enfin un mormon polygame et surtout guide expérimenté. Ensemble, ils luttent à grands coups d'explosifs (et accessoirement de clés à molette) contre "la machine" industrielle et ses sbires qui saccagent les beautés de l'Ouest américain. Le roman culte d'un des pionniers de l'écologie radicale moderne dans sa traduction intégrale et en édition de poche, à lire en écoutant quelques vieux titres de Neil Young ou en faisant brailler "Sabotage" des Beastie Boys !

PB

★★★★★ Classique | ★★★★★ Excellent | ★★★ OK! | ★★ Mouais... | ★ Euh...

le nouvel Observateur

13 avril 2006



UN WESTERN ÉCOLO De la bombe

« **S**'il y a quelqu'un ici présent que je n'aie pas encore insulté, je lui présente mes excuses », déclara un jour Edward Abbey, dont l'alco-centrisme n'était pas le principal trait de caractère. Ours solitaire aussi commode qu'un bâton de dynamite, l'auteur de « Désert solitaire » (1968) pouvait rester des heures à contempler les paysages inviolés de l'Ouest américain, sa seule source d'apaisement. Né en 1927, fils d'un fermier des Appalaches, ce grand maître de la littérature écolo avait commencé par étudier la philosophie avant de prendre un job qui seul s'accordait à sa nature contemplative : il surveillait les fumées sus-



Edward Abbey

D. Blaustein-Rue des Archives

pectes dans les postes de surveillance des parcs nationaux. Robert Redford décrit ainsi son ami dans la préface de son grand roman : « Il avait une présence impressionnante – comme s'il était porteur d'un savoir ancien – et son regard suggérait une incapacité à s'accommoder des imbéciles. »

Cet anarchiste fondamental, dont toute la vie fut comme un bulletin blanc, aura du moins laissé une vingtaine de livres, tous hantés par la même obsession : la préservation du paysage sauvage et la lutte contre la « dévastation mécanisée ». Dans « Le Gang de la clef à molette », formidable grenade dégoupillée lancée à la figure du gouvernement américain, Abbey raconte l'odyssée hilarante de quatre durs à cuire qui inventent un nouveau concept : le terrorisme citoyen. Un vétéran du Vietnam guère plus souriant qu'un AK47 chargé (il conserve une arme de ce type, ainsi que tout un épatant arsenal, dans le coffre de sa Jeep), un médecin incendiaire, sa belle infirmière et un mormon en rupture de sermon entreprennent ainsi de saboter méticuleusement pylônes, ponts, routes et voies de chemin de fer, au nez et à la barbe de policiers impuissants et médusés. Un pur délice. ■ *Didier Jacob*

« Le Gang de la clef à molette », par Edward Abbey, traduit de l'anglais par Pierre Guillaumin, Gallmeister, 496 p., 24,50 euros.



Le Canard enchaîné

Journal satirique paraissant le mercredi



91^e ANNÉE - N° 4458 - 14 juin 2006 - 1,20 €

Adresses: Rouen-Dunkerque 1,80 € - Belgique (Luxembourg) 1,40 € - Suisse 2,00 CHF - Espagne, Port. Cost. 1,80 € - Italie 1,80 € - Côte d'Ivoire, Gabon, Sénégal 2,00 CFA - Afrique: Algérie 1,50 €, USA 2,50 \$ - Canada 1,25 C\$ - 100 % recyclé

14 juin 2006

La Joie aux Chapitres

Le gang de la clef à molette

par Edward Abbey
(Gallmeister)

« - Mon boulot c'est de sauver la putain de nature sauvage. Je ne connais rien d'autre qui mérite d'être sauvé. C'est simple, pas vrai ? »

- C'est simple d'esprit, répliqua-t-elle.

- Moi, ça me suffit. » Comment avons-nous pu passer à côté de ce classique de la contre-culture américaine ? Ecrit en 1975, traduit il y a presque dix ans sous un titre à côté de la plaque (« Ne meurs pas, ô mon désert »), voici, sorti de l'oubli par un nouvel éditeur qui envisage de ne publier que des « nature writers », un livre drôle et méchant comme au premier jour, flambant neuf, avec cette re-vigorante légèreté iconoclaste typique des *seventies*, qui conte les aventures époustouflantes de

quatre zigotos embringués dans une entreprise terroriste des plus réjouissantes menée en mémoire de Ned Ludd : détruire à la clef à molette, à l'explosif, à la pince à découper, au bulldozer et au n'importe quoi qui leur tombe sous la main tous les chantiers, ponts, routes, puits de mine et autres horreurs industrielles qui défigurent le vaste désert d'Arizona. Évidemment, l'entreprise est perdue d'avance. Quoique... « Mais ils ont tout. Ils ont l'organisation et le pouvoir et les communications et l'armée et la police et la police secrète. Ils ont les grosses machines. Ils ont la loi et les drogues et les cellules et les tribunaux et les juges et les prisons. Ils sont si grands, nous sommes si petits. »

- Des dinosaures. Des dinosaures de fonte. Ils n'ont pas un poil de chance contre nous. »

J.-L. P.

● 490 p., 24,50 €.

ARTICLE11

novembre 2013

Lettres et le néant
par Émilien Bernard«FAUT JUSTE BIEN
ALLUMER LA MECHE»

Edward Abbey aimait le désert et l'Ouest américain plus que tout. Pionnier de l'écologie radicale, il a passé sa vie à combattre les saccageurs de nature. À l'image des quatre protagonistes de son mythique roman *Le Gang de la clef à molette* (que Gallmeister vient de rééditer), adeptes de la méthode forte.
Boum.

«On ne peut jamais se tromper quand on coupe des clôtures.»
Edward Abbey, *Le Gang de la clef à molette*, 1975

Seldom Seen Smith est agenouillé sur la chaussée, faussement pieux. Face à lui, les « 792 000 tonnes de béton armé » du barrage de Glenn Canyon qui bride la fureur du fleuve Colorado. Seldom le mormon ne porte pas vraiment ce type de constructions dans son cœur. Au vrai, il les exècre. Voudrait les voir disparaître dans un grand fracas de béton blessé. Et il ne craint pas de confier ce désir de destruction au Très-Haut. Oh que non. Sa prière s'élève dans l'air humide :

« Mon Dieu, ma chère vieille branche, toi et moi savons comment c'était ici avant que ces fumiers de Washington arrivent et saccagent tout. Tu te souviens de ce fleuve, comme il coulait ample et doré au mois de juin, quand les neiges des Rocheuses venaient à fondre ? Tu te souviens des cerfs sur les bancs de sable et des grands hérons dans les saules et des silures si gros, si succulents ? [...] Mon Dieu, c'est vraiment à vomir. [...] Oh, hé, tu m'écoutes ? Y a un truc que tu peux faire pour moi, Dieu. Qu'est-ce que tu dirais d'un bon vieux tout petit tremblement de terre du genre chi-rur-gi-cal juste au pied de ce barrage ? T'ope-là ? C'est quand tu veux. Tout de suite, par exemple, ça m'irait impeccable. »

38

Sa sublime prière terminée, Seldom Smith attend quelques instants, sarcastique. Cette « chère vieille branche » divine va-t-elle exaucer son vœu ? Non ? Pas de séisme ? Ok, bien noté. Seldom reprend sa route. Il reviendra, en bonne compagnie — ce foutu barrage ne perd rien pour attendre.

«AU BOULOT!»

« Nous luttons contre une machine folle, Seldom, une machine qui mutile les montagnes et dévore les humains. Quelqu'un doit essayer de la stopper. » (Hayduke)

Seldom est l'un des quatre protagonistes du *Gang de la clef à molette*, mythique roman d'Edward Abbey (1927-1989) publié en 1975 aux États-Unis mais resté longtemps ignoré en France¹. Le récit d'une épopée saboteuse entre Utah, Arizona et Nouveau-Mexique, menée par une bande de frappeurs réjouissants. Leurs cibles ? Les outils et réalisations des profanateurs du désert : bulldozers, ponts, voies de chemin de fer, rouleaux compresseurs, etc. Outre Smith, mormon dévergondé et libertarien, la bande comprend trois personnalités de choix :

* George Washington Hayduke, 25 ans. Barbe de yéti, descende de Polonais. « Bâti comme un catcheur » et revenu complètement siphonné de l'enfer du Vietnam.

* AK Sarvis, dit « Doc », la quarantaine. L'ainé et le financier du groupe. Médecin excentrique, dont le principal hobby est de brûler les panneaux publicitaires défigurant ses paysages chéris.

* Bonnie Abbzug, 28 ans. Assistante et maîtresse du Doc, carburant aux émotions fortes et aux enzymes babos. Sans doute la plus sage du lot.

Quand ces quatre-là se rencontrent à l'occasion d'une descente mouvementée des rapides du Colorado, ils comprennent vite qu'ils partagent un même rejet du monde dit « civilisé », une même haine de ce « monstre aux multi-tentacules, à la vision totale, au bec courbe, ayant pour cerveau une banque de données, pour sang un flux de monnaie, pour cœur une pile atomique et pour langage le monologue technocratique de nombres imprimés sur une bande magnétique ». Leur « parenté » établie, ils décident d'allier leurs forces pour secouer le cocotier industriel, en purs pirates.

1 Il fut une première fois publié en 2006. Les éditions Gallmeister viennent de sortir une nouvelle édition, dans une traduction de Jacques Malibos et avec des illustrations de Crumb. Peu ou prou un bijou. Le même éditeur a également publié *Le Retour du gang* d'Edward Abbey, suite du *Gang de la clef à molette*.

Les cibles ne manquent pas. Après s'être fait la main sur quelques chantiers, commettant leurs premiers « meurtres de machines », ils accélèrent le rythme. La police est à leurs trousses ? Qu'importe ! Il y a tant à faire ! « Au boulot ! », résume Hayduke. On a trois ponts, une voie ferrée, une mine à ciel ouvert, une centrale thermique, deux barrages, un réacteur nucléaire, un central informatique, six programmes routiers et une aire panoramique [...] à traiter cette semaine. Hop, hop, hop. »

«TORDU, MAIS TORDU
DANS LE BON SENS»

« Doc — « Certaines personnes pensent qu'attaquer le système ne sert qu'à le renforcer. »
Hayduke — « Ouais... Et si tu l'attaques pas il arase les montagnes pour exploiter le minerai, il barre tous les cours d'eau, il bétonne le désert, et il te fout en taule de toute manière. » »

Edward Abbey est mort en 1989. C'était, paraît-il, un très chic type. Un amoureux transi du désert, qu'il découvrait adolescent en levant le pouce : « je suis devenu un homme de l'Ouest à l'âge de 17 ans, pendant l'été 1944, en faisant de l'auto-stop à travers les États-Unis. J'ai eu le coup de foudre »². Un premier amour vite confirmé. Dans les années 1950, Abbey a ainsi occupé un poste de ranger au Parc national des Arches, pas loin du Grand Canyon, en pleine rocaïlle. Il en a tiré un livre intitulé *Désert solitaire*³, ode à ces paysages désolés de grès rouge autant que pamphlet vigoureux en faveur de l'écologie radicale.

C'est sans doute cette alliance entre rejet du monde moderne et éblouissement face à la nature qui caractérise le mieux l'approche d'Abbey, le « Thoreau de l'Ouest ». À ses yeux, la subversion est fille des montagnes, des rivières et des forêts. Publié en 1975 aux États-Unis, *Le Gang de la clef à la molette* est la version romancée de cette conviction. Car la révolte des quatre-pieds-nickelés se fonde avant tout sur une joyeuse dévotion au vivant. Ils sèment la dynamite parce qu'ils ne supportent plus de voir la terre balayée par des monstres gris. À l'image de leur créateur (infatigable militant), ils aiment beaucoup trop les vastes étendues désolées de l'Ouest américain pour rester les bras croisés devant la multiplication des chantiers inutiles, des autoroutes, des barrages, des exploitations minières. Nul rigorisme dans leur croisade, nul embrigadement moraliste ; ils font sauter ce qui agresse et défigure ce désert qu'ils aiment tant, point barre. Œil pour œil, TNT pour TNT.

Un retour aux fondamentaux (tu pollues, je t'explose) qui se double d'une constatation plutôt réjouissante : sous leur épaisseur de métal, les monstres d'acier sont vulnérables. Un bulldozer défaille si on remplit son réservoir de sucre. Un chantier s'arrête si on saccage le travail des géomètres. Un TGV stoppe sa course si on place un sabot sur les lignes le surplombant... Bref, les quatre conjurés découvrent que la machinerie techno-industrielle compte beaucoup de faiblesses. Un constat que Lola Lafon présentait ainsi dans *Une fièvre impossible à négocier* :

« Voir et donc savoir que ce Monde, le mien, qui m'a toujours été présenté comme une évidence intouchable, est fait de symboles et de Lois froides comme de l'acier et l'acier ça se raye ça se fracasse. »⁴

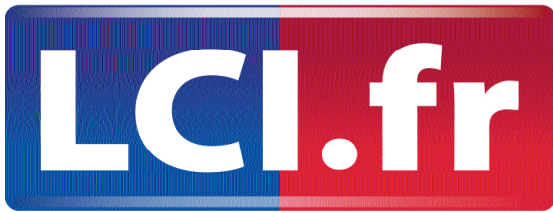
Hayduke, Doc, Bonnie et Smith sont fondamentalement des *fraks*, des *outlaws*, d'autant plus touchants qu'ils ne se posent pas en modèles. Ni stratèges imparables ni militants disciplinés, ils s'essayent à la destruction avec leurs défauts, leur personnalité. Hayduke a beau descendre les packs de bières comme à la parade, il reste profondément humain — « Tordu, mais tordu dans le bon sens », résume Doc. C'est d'ailleurs lui qui, au détour d'une page, résume le mieux leur résolution balistique, entre rage écumante et logique implacable :

« Qui a besoin de leurs putains de lois ? Qui a besoin de leur foutue eau polluée ? Je boirai du sang s'il le faut. »

2 Entretien accordé au journal *Economist*, en janvier 1981.

3 Également publié par les éditions Gallmeister, en 2010.

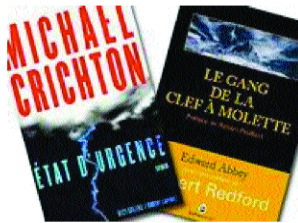
4 Voir également l'entretien de Lola Lafon publié dans le n° 13 de la version papier, puis mis en ligne sur le site d'Article11 le 21 octobre 2013.



11 mars 2006

Quand les écologistes deviennent terroristes

Par Matthieu DURAND



Deux romans américains, le dernier Michael Crichton et la réédition d'un livre culte, mettent en scène des écologistes qui recourent à la violence pour défendre l'environnement. Avec un bonheur inégal.

Créé le 11 mars 2006
Mis à jour le 12 mars 2006 à 15h32

Auteur prolifique de thrillers à succès (*Sphère*, *Harcèlement*, *Le 13e guerrier...*), Michael Crichton a su marier avec plus ou moins de bonheur les récits à rebondissements avec des réflexions sur l'usage de la science et l'action de l'homme sur la nature. Dans *Jurassic Park* déjà, il prenait le contre-pied du discours écologiste en affirmant que la Terre se remettrait des dommages infligés par les activités humaines, quand bien même cela lui prendrait des millions d'années. A l'inverse, l'homme serait la première victime de ses propres excès.

Dans *Etat d'urgence* (1), Crichton enfonce le clou : "L'homme, défini autrefois comme le grand perturbateur de l'ordre naturel, ne l'est aucunement, explique l'auteur par la voix d'un de ses personnages. L'environnement est, de toute façon, soumis à des perturbations constantes." Etudes et graphiques à l'appui, dûment référencés, l'écrivain incite ses lecteurs à ne pas prendre pour argent comptant les propos alarmistes que répandent les organisations écologistes et certains scientifiques, grâce à la complaisance des médias.

C'est cet état de peur (*State of fear* est le titre original de l'ouvrage) et sa fonction politico-sociale que Crichton dénonce fermement. Et plutôt lourdement. Au point de plomber le rythme de son récit par d'interminables échanges sur le réchauffement climatique. Les travaux scientifiques sont "cités complètement hors propos", indique même à *LCI.FR* Jean Jouzel, spécialiste du climat dont une des études est évoquée dans le livre. En clair, Crichton a retenu de ces recherches les phrases qui lui permettaient d'appuyer sa démonstration. Certes, on passe de bons moments ; certes, on est amené à revenir sur des lieux communs de l'écologie. Mais on ne peut qu'être dubitatif devant une thèse qui prétend que l'inquiétude sur l'état du monde est exagérée. Il suffit d'aller se promener dans un coin de nature ou de passer quelques jours près d'un littoral pour s'en convaincre.

Bonheurs fugaces

Autre époque, autre approche. Réédité dans une traduction révisée (lire l'encadré ci-dessous), *Le gang de la clé à molette* (2) a été écrit par Edward Abbey en 1975. Une période marquée par la guerre du Vietnam et le Flower Power. Le gang en question naît de l'association improbable de quatre individus — un toubib, une baba cool, un mormon et un vétéran du Vietnam — révoltés de voir routes, ponts, barrages et industries gangrener l'Ouest des Etats-Unis. Aussi décident-ils d'unir leurs efforts, sans parvenir à faire taire leurs divergences, pour saboter les arrogants monstres de béton et d'acier qui prennent d'assaut les étendues sauvages.

Pour faire passer son message, Abbey ne s'en remet à aucune théorie : ses descriptions d'un monde en voie de disparition suffisent à nous convaincre. Un feu de camp au milieu d'arbres centenaires, la descente d'un fleuve indompté, le cri d'un rapace planant dans les hauteurs, la lune qui se lève au-dessus d'un canyon... Abbey nous fait partager les bonheurs fugaces de ses héros, branquignols attachants engagés dans un combat perdu d'avance. C'est beau, drôle, pathétique. A sa mort, en 1989, Abbey demanda à être enterré dans le désert. Nul ne sait où se trouve sa tombe. Réjouissons-nous : ses écrits sont encore bien vivants.

Un éditeur dédié aux écrits de nature

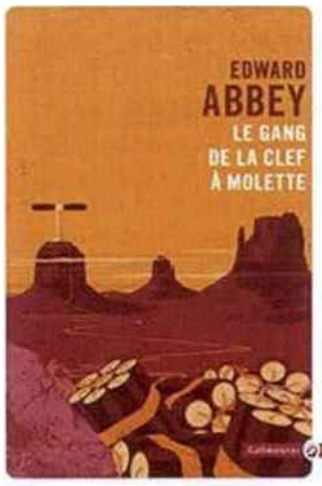
Lorsqu'Olivier Gallmeister a décidé en janvier dernier de lancer sa propre maison d'éditions, c'était pour combler un manque. Les récits et romans sur la nature sont quasiment absents des librairies françaises alors que sous la dénomination de *nature writing*, ils constituent un genre à part entière dans les pays anglo-saxons. Un pari payant selon l'éditeur puisque *Le gang de la clé à molette* a reçu un bon accueil. Un second tirage est d'ores et déjà prévu.

(1) Michael Crichton : *Etat d'urgence*, éditions Robert Laffont, 646 pages, 22 euros.

(2) Edward Abbey : *Le gang de la clé à molette*, éditions Gallmeister, 496 pages, 24,50 euros.

photo : DR

mai 2019



Le gang de la clef à molette

De Edward Abbey (éditions Gallmeister)

L'ouest Américain et ses magnifiques paysages... petit à petit défiguré par des ponts, des routes, des barrages, des voies ferrées, des mines. Et les rivières qui disparaissent, les canyons engloutis par les excès de l'industrialisation et du progrès. 4 « insoumis » se rencontrent par hasard au cours d'une randonnée en rafting et décident à leur manière de sauver ces paysages. Un vétéran du Vietnam amateur de bière et d'explosifs, un chirurgien et sa maîtresse incendiaire de panneaux publicitaires et un mormon polygame décident de détruire ou de saboter tout ce qui peut nuire à la beauté naturelle et sauvage de ces lieux parfaitement décrits par l'auteur. Nous suivons l'épopée de cette drôle d'équipe poursuivie jours et nuits par les représentants de l'ordre. Plus « Pieds Nickelés » qu'écologistes pacifistes on s'attache à ce quatuor. À lire pour s'imaginer parcourir ces paysages sauvages et ces canyons millénaires.

Didier Lavie